

L'e-diaspora scientifique roumaine : une réponse au brain drain à l'ère du numérique?

Autor(en): **Nedelcu, Mihaela**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **67 (2009)**

Heft 2: **Les suisses au travail : heureux, mais ... fatigués ; Les circulations au cœur de la mondialisation**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-142288>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'E-DIASPORA SCIENTIFIQUE ROUMAINE: UNE RÉPONSE AU BRAIN DRAIN À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE?

MIHAELA NEDELCU

Institut de Sociologie / Forum Suisse pour l'étude des migrations et de la population

MAPS, Université de Neuchâtel

mihaela.nedelcu@unine.ch

> A l'heure du numérique, la mobilité des élites peut devenir un processus *win-win*, l'usage novateur des TIC contribuant à inverser le *brain drain*. Dans le cas roumain, l'espace virtuel a constitué le catalyseur d'une action transnationale concertée de la diaspora scientifique; Internet a facilité l'émergence d'un espace transnational de coprésence dans lequel migrants et non-migrants se mobilisent et agissent ensemble en faveur de la réforme du système de l'enseignement et de la recherche.

Mots-clés: e-diaspora scientifique, transnationalisme, co-présence, Internet, Roumanie, *brain drain*.

Les mobilités des élites roumaines après 1989, année de la chute du régime communiste, ont été orientées à la fois par les dynamiques mondialisées du marché et par les restrictions à la circulation des personnes imposées par les Etats européens. De ce fait, elles ont connu des formes diversifiées, au carrefour de plusieurs types: migration de cerveaux, circulation de compétences, émigration durable. En outre, ces mobilités se déploient aujourd'hui dans un monde marqué par la révolution numérique et l'entrée dans une ère où les technologies de l'information et de la communication (TIC) font partie intrinsèque des modes de vie quotidiens. Ces technologies contribuent à un métissage permanent des visions du monde, à l'émergence de nouvelles formes de reproduction sociale et de nouveaux modèles identitaires. Elles facilitent la mobilisation transnationale autour d'enjeux et d'objectifs locaux et spécifiques, mais aussi l'organisation d'actions locales sur la base de principes et de valeurs plus généraux. Entre les mains des migrants hautement qualifiés, dotés d'un capital humain et culturel élevé, les TIC donnent lieu à des usages et des pratiques transnationales novateurs (Nedelcu, 2008).

Ce chapitre se penche sur la migration des scientifiques roumains en intégrant cette nouvelle réalité. L'étude netnographique (Nedelcu, 2008) d'un site web (www.ad-astra.ro) des scientifiques roumains, des listes de discussions et des réseaux développés autour de ce site permettra d'analyser le rôle des e-pratiques dans l'émergence d'un espace transnational multipolaire de coprésence dans lequel migrants et non-migrants se rencontrent et agissent

ensemble (souvent à distance) dans une nouvelle sphère publique transnationale. Nous allons montrer que, à l'aide des TIC, la diaspora¹ scientifique roumaine est capable de se mobiliser autour d'objectifs communs et d'influencer les processus de réforme du système éducationnel et de la recherche en devenant un partenaire de discussion légitime pour le gouvernement roumain. Les scientifiques roumains expatriés peuvent ainsi œuvrer pour le développement du pays d'origine sans y retourner.

1. LE CHANGEMENT DE PARADIGME: DU «BRAIN DRAIN» À L'«OPTION DIASPORA»

Tant les acteurs politiques que les chercheurs en sciences sociales s'accordent aujourd'hui à reconnaître que les migrations des cerveaux ne représentent pas toujours et irrémédiablement une perte pour les pays d'origine. Il existe désormais un intérêt croissant non seulement pour les conséquences néfastes de ces migrations mais aussi pour leurs «externalités» positives et leur contribution directe au développement des pays d'origine. Ces derniers s'adaptent et adoptent des mesures politiques leur permettant d'en tirer le meilleur profit (Wickramasekara, 2004; de Haas, 2006).

Le paradigme du «brain drain» est ainsi remplacé par une nouvelle grammaire des migrations hautement qualifiées (Meyer et Charum, 1995). De nouveaux concepts ou de nouvelles expressions décrivent mieux la dynamique multipolaire, accélérée et diversifiée de ces flux dans l'actuel contexte économique, politique et technologique. Des termes comme «professional transients», «brain gain», «reverse transfer of technology», «transit brain drain», «delayed return», «skilled transients», «brain mobility», «brain exchange», «diaspora network» signalent l'apparition de nouvelles approches centrées sur les échanges qui se développent au sein de réseaux multiples, scientifiques et technologiques, entre les différents pôles de la migration. Ces échanges, amplifiés et accélérés par les TIC, ont conduit à l'émergence des réseaux diasporiques qui véhiculent des ressources directement exploitables par les pays d'origine. La capitalisation de ces ressources peut prendre des formes variées: transferts de fonds, création de réseaux d'affaires et de commerce entre les lieux d'accueil et d'origine, transfert d'expertise et de technologies à travers des réseaux scientifiques, etc. (Meyer et Hernandez, 2004; Gaillard et Gaillard, 2002).

Une nouvelle vision de la diaspora voit le jour lorsque celle-ci prend forme autour de l'action et de la projection dans un avenir pour lequel les élites scientifiques expatriées s'investissent (Meyer et Hernandez, 2004). L'activisme des diasporas techniques et scientifiques (DST) se traduit dans de nouveaux modèles collectifs d'action qui se propagent à travers les e-réseaux des migrants qualifiés. En étudiant les différentes configurations et activités des DST, Jean-Baptiste Meyer et Valeria Hernandez (2004) ont montré qu'elles engagent des moyens

¹ La notion de diaspora constitue, depuis une vingtaine d'années, l'objet d'un débat complexe au sein de la communauté scientifique. Si le paradigme de la diaspora juive et grecque, dans son sens originel, comportait quelques traits incontournables (la dispersion forcée, une conscience identitaire forte, l'aspiration à un retour réel ou symbolique, une présence dominée et non dominante dans la société d'accueil, ...), ce concept semble gagner aujourd'hui une nouvelle valeur heuristique. En effet, à l'heure du *cultural turn*, il permet de cerner les doubles appartenances et allégeances, la fluidité identitaire, la déterritorialisation des pratiques, l'existence dans un *in-between*. On peut cependant légitimement se demander si le phénomène diasporique se remarque-t-il par une diversification et multiplication, ou c'est la façon d'étudier et de «lire» la réalité qui est en train de changer? Dans cette étude, nous préférons suivre Roger Brubaker dans sa réflexion, en considérant que «rather than speak of 'a diaspora' or 'the diasporas' as an entity, a bounded group, an ethnodemographic or ethnocultural fact, it may be more fruitful, and certainly more precise, to speak of diasporic stances, projects, claims, idioms, practices, and so on» (Brubaker, 2005: 13). C'est-à-dire, nous utilisons la diaspora surtout comme une posture d'analyse permettant de capter ce qui est de l'ordre du diasporique.

divers (matériels, symboliques et politiques) et se déploient dans des structures (réseau professionnel, amicale, association, fédération, etc.) qui ne jouissent ni du même poids, ni de la même reconnaissance dans les rapports avec les institutions des pays d'origine. Les logiques de réinvestissement par rapport au pays d'origine qui s'en suivent varient aussi: bénévolat, philanthropie, volontariat, mais aussi investissement économique et engagement civique. En outre, plusieurs conditions doivent être réunies pour garantir une continuité des activités des DST dans le temps et assurer la durabilité de leur impact sur le développement du pays d'origine: l'ancrage local des DST entraînant un dynamisme associatif efficace, une forte capacité de mobilisation, ainsi qu'une visibilité maximale; la fédération des différents pôles diasporiques afin d'assurer une capitalisation des ressources expatriées; la création des canaux efficaces de communication, notamment à travers les technologies mobiles (Internet, téléphonie mobile, etc.) qui permettent d'agir à distance en temps réel (Meyer et Hernandez, 2004). En même temps, les Etats d'origine multiplient aussi leurs efforts. En créant des espaces de rencontre et en encourageant la participation et l'expression d'une citoyenneté déterritorialisée et flexible, ils s'affirment en tant qu'acteurs transnationaux et misent sur une politique de «nation globale» qui inclut les nationaux expatriés. La réussite de cette politique reste cependant conditionnée par l'équilibre indispensable entre les stratégies individuelles et étatiques, entre l'intérêt privé et public.

L'étude de cas décrite par la suite mettra en évidence comment un réseau virtuel des jeunes chercheurs roumains a permis la maturation d'une e-diaspora scientifique et s'est imposé en tant qu'acteur légitime dans les jeux politiques autour de la réforme de l'enseignement et de la recherche en Roumanie.

2. WWW.AD-ASTRA.RO: LE CREUSET ÉLECTRONIQUE D'UN PROJET D'ACTION TRANSNATIONALE DES SCIENTIFIQUES ROUMAINS

Lors du premier Forum des jeunes Roumains éduqués à l'étranger, organisé en 2000 par le Président de la Roumanie et l'Ambassade des Etats-Unis à Bucarest, quelques participants ont adhéré à l'initiative informelle d'un confrère, chercheur dans un institut américain d'océanographie, de créer un journal en ligne, première «agora» délocalisée des scientifiques roumains engagés dans la production scientifique mondiale. Après une année de vifs échanges par courrier électronique, pendant laquelle les initiateurs (dispersés aux Etats-Unis, en Suède, en France, en Roumanie, etc.) ont débattu de la meilleure forme à donner à ce projet, le site web www.ad-astra.ro a vu le jour. Créé au départ comme support du journal scientifique *Ad-Astra*, il est rapidement devenu une plate-forme d'échanges scientifiques et de mise en commun d'expertise et de compétences. Des 14 éditeurs du journal en ligne, 2 résident en Roumanie, 5 aux Etats-Unis, 3 en France, 1 en Suède, 1 en Suisse, 1 en Australie, 1 en Grande Bretagne. Tous sont de jeunes chercheurs actifs dans des instituts de recherche occidentaux prestigieux, membres de réseaux scientifiques de haut niveau, bien intégrés socialement et professionnellement dans leurs pays d'accueil respectifs. Le site web héberge aussi une base de données *Who's who* dans la science roumaine (structurée par domaine scientifique), une bibliothèque de la science roumaine Science Library, un agenda de nouveautés, un calendrier à jour des événements scientifiques et une bourse aux financements de recherche. Tout étudiant, jeune chercheur ou chercheur confirmé peut adhérer librement à cette communauté online en enregistrant ses principales publications scientifiques.

Cependant, seules les personnes ayant publié dans des revues d'impact international peuvent figurer dans le *Who's who*. Cinq ans après sa création, en 2006, cette base de données regroupait plus de 650 scientifiques roumains reconnus internationalement et plus de 3700 de leurs publications. En outre, plus de la moitié de ses membres résident aujourd'hui en Roumanie. Il convient aussi de noter certaines polarités disciplinaires, les domaines S&T étant de loin surreprésentés. La physique, la chimie, les sciences de l'ingénierie, la biologie dominent la répartition des membres *Who's who* selon le domaine de recherche, tandis que les sciences humaines, politiques et sociales sont très faiblement représentées.

Un groupe de discussions très actif a soudé le réseau des membres autour d'un objectif commun: contribuer à la restructuration du système roumain de la recherche. Il a aussi alimenté constamment le contenu du journal *Ad-Astra*, tant en idées qu'en études scientifiques. Les premières discussions ont concerné l'admission au doctorat en Roumanie, le financement de la recherche et les critères d'octroi des subsides, les concours pour l'occupation des postes de professeurs d'université. Ces premières réflexions ont tracé la voie d'action de ce réseau de jeunes scientifiques roumains. D'autres thèmes ont orienté ultérieurement le débat: l'analyse de la construction du budget de la recherche et de son utilisation, la critique des critères d'évaluation de la performance des universités, la migration de jeunes chercheurs, etc. A travers ces études, *Ad-Astra* a réalisé un état des lieux précis de la condition de chercheur en Roumanie, visant un double objectif: d'une part, la dénonciation des résistances auxquelles les chercheurs compétents sont confrontés (le manque de transparence, la corruption, les critères aléatoires et le manque de professionnalisme des évaluateurs, etc.); d'autre part, la proposition d'alternatives aux politiques du gouvernement, permettant la restructuration profonde du système de la recherche.

3. UN RÉSEAU ÉLECTRONIQUE, VÉRITABLE ACTEUR DE LA SOCIÉTÉ CIVILE ROUMAINE?

L'utilisation des TIC, et en particulier de l'Internet et de ses facilités (site web, email, groupe de discussion), constitue la clé de voûte du fonctionnement transnational de ce réseau. Grâce à l'expertise collective produite dans un espace social déterritorialisé et à la capacité d'agir de manière simultanée et de réagir en temps réel, cette agora virtuelle a joué le rôle de catalyseur de la communauté scientifique roumaine. Plusieurs facteurs ont contribué à l'instauration de «bonnes pratiques», garantes de la pérennité du groupe. Il s'agit principalement de la similarité socioprofessionnelle des membres du réseau, de la transparence exigée sur les identités des participants aux discussions, ainsi que de l'institution d'une charte et des règles précises du fonctionnement du groupe. De la sorte, le climat de confiance instauré dans ce réseau virtuel a rendu possible une dynamique intense et efficace des échanges de cette communauté scientifique en ligne. Il a également favorisé une décision de qualité. Par ailleurs, cet espace social transnational tiers a encouragé des discussions et des critiques qui n'auraient pas pu être formulées ailleurs.

Mais cela ne suffit pas pour créer une vraie prise de conscience et une reconnaissance politique des réalités signalées par ce réseau de chercheurs à travers son journal en ligne et son site web. *Ad-Astra* a cherché par conséquent un outil permettant d'investir l'espace public, de diffuser les résultats de ses rapports et analyses à large échelle et de produire un débat public attirant l'attention des milieux décisionnels roumains. En quête d'une réelle légitimité d'action, le

réseau *Ad-Astra* s'est doté d'une personnalité juridique, en fondant une organisation non-gouvernementale enregistrée en Roumanie en 2002. En 2008, l'association *Ad-Astra* réunissait 60 membres, tous des chercheurs confirmés et reconnus dans leurs domaines respectifs. Cette institutionnalisation de la mise en réseau de chercheurs à travers Internet représente de fait une capitalisation politique des ressources sociales, humaines et culturelles dont ils sont porteurs. L'ancrage national est dans ce cas la principale clé d'action qui rend effectif l'impact des réseaux à distance. Le réinvestissement des scientifiques dans la société d'origine peut ainsi devenir effectif et passer d'initiative incitative à une action performante.

Pour réussir à se faire entendre par les acteurs décisionnels, l'association *Ad-Astra* a multiplié ses interventions dans l'arène publique. Publication d'études et d'analyses dans des journaux de grand impact, interviews à la radio, participation à des ateliers et à d'autres débats de la société civile ont contribué à faire connaître l'activité et la position du réseau. Par ailleurs, les scientifiques du pays ont pu asseoir la légitimité de leurs actions sur le capital d'expertise de leurs collègues de l'étranger, opposant à l'inertie locale le dynamisme et l'esprit de compétition insufflés «from outside». De cette façon, *Ad-Astra* exprime et consolide une identité collective des chercheurs roumains dans le pays et à l'étranger; elle développe par la même une vision commune du changement à produire en Roumanie.

4. LÉGITIMITÉ ET RECONNAISSANCE DANS LE CHAMP DE L'ACTION POLITIQUE

Sur la base de ce capital, les scientifiques roumains exigent aujourd'hui de participer à l'élaboration de la stratégie de réforme et d'être associés aux décisions. Les prises de position auprès d'acteurs institutionnels ont été univoques, solidement construites et argumentées. L'association a interpellé constamment les autorités politiques nationales au sujet des blocages et des défaillances du processus de réforme. Le monitoring de qualité qu'elle a engagé et l'insistance de ses interventions dans l'espace public ont abouti après quelques années de militantisme à des résultats significatifs. En 2005, l'association a été sollicitée par le ministère de l'éducation et de la recherche pour proposer de nouvelles procédures d'évaluation des projets de recherche. Les classements des universités et les scores appréciant l'activité de recherche des scientifiques roumains proposés par *Ad-Astra* sur la base des données Thomson ISI (SUA), sont devenus les principales références auxquelles se rapporte la communauté scientifique roumaine. L'association a été approchée par d'autres groupes de la société civile (le Forum académique roumain (FAR), le Forum pour la stratégie et la réforme (FORS), etc.) préoccupés d'assainir le système de recherche roumain. Ce rapprochement a donné lieu à quelques actions coordonnées. En 2006, l'association a bénéficié également d'un financement de l'Union Européenne pour son projet «Transparence et objectivité dans la gestion de la recherche en Roumanie», dans le cadre du programme PHARE «La consolidation de la société civile en Roumanie».

La pertinence des prises de position dans l'espace public a augmenté la visibilité d'*Ad-Astra* et a renforcé sa légitimité auprès d'acteurs décisionnels et exécutifs. Cependant, l'adoption progressive d'une partie des critères d'évaluation qu'elle avait proposée a généré également des réactions d'hostilité à son égard. Par ses initiatives, *Ad-Astra* a réussi à déranger l'ordre établi et à perturber les intérêts de certaines alliances de coulisses qui jusqu'ici avaient une grande influence sur la distribution des subsides de recherche et dans les processus de recrutement et de promotion pour les fonctions professorales.

5. EN GUISE DE CONCLUSION. L'E-DIASPORA SCIENTIFIQUE: UNE ALTERNATIVE RÉELLE POUR LA VALORISATION DE RESSOURCES DES ÉLITES MIGRANTES

L'exemple d'*Ad-Astra* montre comment un réseau virtuel déterritorialisé peut enclencher des débats qui se propagent dans la société civile roumaine, engageant des changements de fond dans le système de la recherche. De fait, le réseau virtuel constitue un vecteur clé d'échanges scientifiques, sociaux, culturels et politiques, d'une part entre ses membres et, d'autre part, entre le réseau et d'autres structures sociales et politiques de la société d'origine. Les chercheurs expatriés faisant partie de ce réseau participent à la diffusion de valeurs démocratiques universelles, directement déduites de leurs expériences inter- voire trans-nationales. En même temps, les pratiques activistes du réseau créent une unité extraterritoriale et stimulent le développement d'un sens civique. Mais si Internet facilite avant tout la propagation de valeurs et d'activités transnationales dans un champ englobant qui associe migrants et non-migrants, les transferts et la capitalisation de connaissances, d'expertises et d'expériences se réalisent par la symbiose des formes d'action et d'interaction (virtuelles et de face-à-face). Dans ce contexte, le rôle des membres du réseau qui se trouvent en Roumanie devient essentiel pour la mise en pratique des idées émergées dans l'espace virtuel. Plus concrètement, la contribution des scientifiques roumains expatriés à l'amélioration du système de la recherche roumain est consolidée par la collaboration qui s'établit entre eux et leurs confrères du pays. L'écho que les initiatives d'*Ad-Astra* ont trouvé plus largement dans les milieux de la recherche du pays et auprès d'autres acteurs de la société civile a permis de transformer le capital culturel et social, d'expertise et de savoir-faire de ces migrants en une source directement exploitable pour la mise sur pied de projets. Néanmoins, indissociablement liée à l'efficacité de ces actions, la réceptivité des milieux politiques et institutionnels reste fondamentale pour la capitalisation de ressources incorporées par les chercheurs roumains de l'étranger.

Cette étude a révélé également l'émergence de nouvelles façons d'être et d'appartenir dans un monde d'interconnexions et d'interdépendances dans lequel les frontières entre mobiles et sédentaires, migrants et non-migrants, dedans et dehors s'estompent progressivement. Plus particulièrement, elle a mis en évidence une transformation radicale de la façon d'être ensemble pour les migrants et les non-migrants et de leur capacité d'interagir et d'agir à distance. En outre, elle a montré que si l'action transnationale de ce réseau est orientée vers l'espace national, ses buts visent, au contraire, une dé-essentialisation de la conception nationale de la recherche, par l'adoption de critères universels d'excellence. Il s'agit là d'une relation dialogique entre les sphères nationale et transnationale qui pointe l'urgence d'interroger les limites du nationalisme méthodologique et de substituer sa logique disjonctive de type «neither...or», par une optique cosmopolitique doublement inclusive «both here and there» (Beck, 2006).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BECK, Ulrich (2006) *Qu'est-ce que le cosmopolitisme?*, Paris: Aubier.

BRUBAKER, Rogers (2005) «The 'diaspora' diaspora», in *Ethnic and racial studies*. London, 28 (1), p. 1-19.

DE HAAS, Hein, *Engaging Diasporas. How governments and development agencies can support diaspora involvement in the develop-*

ment of origin countries, International Migration Institute, University of Oxford, 2006.

GAILLARD, Anne-Marie and GAILLARD, Jacques, «Fuite des cerveaux, circulation des compétences et développement: un enjeu politique», *Mots pluriels*, 20, février 2002. <http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP2002ajg.html>.

MEYER, Jean-Baptiste et CHARUM, Jorge, «La «fuite des cerveaux» est-elle épuisée? Paradigme perdu et nouvelles perspectives», *Cahiers des sciences humaines*, 31 (4), 1995, pp. 1003-1017.

MEYER, Jean-Baptiste and HERNANDEZ, Valeria, «Les diasporas scientifiques et techniques: état des lieux», in M.Nedelcu (sous la dir.) *La mobilité internationale des compétences. Situations récentes, approches nouvelles*. Paris: L'Harmattan, coll. «Questions Sociologiques», 2004, pp. 19-58.

NEDELUCU, Mihaela, *Néo-cosmopolitismes, modèles migratoires et actions transnationales à l'ère du numérique. Les migrants roumains hautement qualifiés*. Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel, 2008.

WICKRAMASEKARA, Piyasiri, «Les options politiques en réponse à la migration des compétences: rétention, retour et circulation» in Mihaela Nedelcu (Ed.) *La mobilité internationale des compétences. Situations récentes, approches nouvelles*. Paris: L'Harmattan, coll. «Questions Sociologiques», 2004, pp. 167-201.

